



ROPARS Joseph

Naissance : 8 décembre 1912 - Guissény
Famille : [ROPARS Yvonne](#), [ROPARS Anne](#)
Année d'entrée en résistance ou F.F.I. : 1942
Résistance : [O.S Arsenal](#), [F.T.P](#), [P.C.F](#), [F.N](#)
Secteur(s) d'action : Brest
Arrêté, Torturé, Fusillé, Fusillé au Mont Valérien
Décès : 17 septembre 1943 - Suresnes (92)
Mort pour la France

Joseph Ropars est très jeune quand son père est tué lors de la Première Guerre mondiale en 1914. À 14 ans, il entre aux Pupilles de la Marine puis deux ans plus tard, il poursuit au sein de la Marine nationale en contractant un engagement volontaire. Quand il est à terre, il réside avec sa mère [Anne](#) et sa petite sœur [Yvonne](#) au 28 rue Richelieu chez sa mère. Sous l'uniforme, il obtient le grade de quartier maître électricien au sein de la 4ème Escadrille de sous-marins. Joseph Ropars épouse Marie Louise Bréhus (1912-2008), le 20 juillet 1935 à Saint-Marc. Quelques temps plus tard, alors qu'il est affecté sur le sous-marin *Pascal*, il fait la connaissance d'un communiste qui lui inculque une part de ses idées. Rendu à la vie civile vers 1936, l'ancien marin se fait embaucher à l'arsenal de Brest où il fréquente des communistes tout en distribuant le journal *Paix et Liberté*.

Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, Joseph Ropars est rappelé en service. Son parcours durant cette période n'est pas connu, il est cependant démobilisé à Toulon en juin 1940 selon son dossier d'homologation dans la Résistance ou septembre 1941 selon Eugène Kerbaul. Son état des services serait à consulter pour répondre précisément à la question.

Il réintègre alors son poste à l'arsenal et de fait, renoue des contacts avec des membres du [Parti communiste français \(P.C.F\)](#). Lors de la préparation de l'attentat de masse contre les sous-stations électriques de l'arsenal, l'[Organisation spéciale \(O.S\) de l'arsenal](#) propose à Joseph Ropars d'en être. Volontaire, il accepte d'y participer et le 26 mars 1942, il donne un coup de mains à [Albert Rolland](#) et [Paul Monot](#) pour pulvériser le transformateur de la sous station n°13. Convaincu par cette action, il donne son adhésion au [P.C.F](#) clandestin. Dès son entrée officielle dans le mouvement, il accepte de dissimuler des explosifs dans les caves de son domicile du 28 rue Richelieu.

Joseph Ropars participe aussi à la diffusion de la propagande du mouvement et à celle du [Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France \(F.N\)](#). En mai, les groupes O.S de Brest disparaissent et se diluent dans les [Francs-tireurs et partisans \(F.T.P\)](#). Avec cette nouvelle organisation, il participe le 1er mai 1942 avec l'aide d'[Albert Rolland](#), au sabotage d'un central téléphonique allemand rue de Verdun à Saint-Marc. Joseph Ropars sabote également la ligne haute tension du Guelmeur.

Le 14 juillet 1942, il contribue à la série de sabotages patriotiques à l'arsenal. Le 21 août 1942, on retrouve Joseph Ropars et son camarade [Albert Rolland](#) couvrant les arrières de [Jean-Louis Primas](#) lors de

la tentative d'assassinat du brigadier Jules Guivarc'h [1] après que celui-ci ait refusé de se rétracter dans l'affaire concernant [Carlo De Bortoli](#). Le 28 août 1942, il fait partie de l'équipe de protection des résistantes communistes [Marie Salou](#) et [Raymonde Vadaine](#) lors du saccage de la vitrine de la Légion des Volontaires Français (L.V.F) de la rue de Siam.

Au mois de septembre 1942, [Albert Rannou](#), Joseph Ropars et [Albert Rolland](#) tentent de faire sauter le 17 rue Jean-Jaurès ; dont la vitrine se compose de grandes affiches de dignitaires nazis. L'opération échoue cependant, l'explosif ne fonctionne pas. Le 19 septembre 1942, une bombe est confectionnée chez [Adolphe Le Roux](#) par [Albert Rolland](#) sous le regard de Joseph Ropars. L'engin est ensuite déposé contre le Gasthaus du 93 rue Jean-Jaurès par cette même équipe, accompagnée de [Jean Pierre Reste](#). L'explosif détonne à 00h30 le 20 septembre 1942.

Le 1er octobre 1942, Joseph Ropars est arrêté dans sa planque de la rue de Verdun à Saint-Marc par la police française. C'est le début d'une vaste opération policière à Brest et en Bretagne. Elle permettra de démanteler une grande partie de la Résistance communiste locale, sans pour autant parvenir à l'éradiquer. Durant ses interrogatoires, Joseph Ropars semble avoir été torturé. D'abord interné sur Brest à Pontaniou puis au château d'où il tente de s'évader, il est ensuite transféré à Rennes en janvier 1943. Jugé par un tribunal spécial avant que la procédure soit ajournée pour être traitée par Paris. Il alors transféré à Fresnes puis jugé par un tribunal militaire allemand. Pour soulager les charges retenues contre des camarades, plusieurs prisonniers communistes prennent à leur compte des sabotages. C'est le cas de Joseph Ropars qui déleste [Jean Le Nédellec](#) des soupçons qui pèsent sur lui concernant le sabotage d'une sous-station électrique le 26 mars 1942 à l'arsenal.

Condamné à mort à l'issue du procès, Joseph Ropars voit une dernière fois sa femme la veille de recevoir la notification du refus de son recours en grâce. Le jour même, il est fusillé à la forteresse du Mont-Valérien, le 17 septembre 1943, aux côtés de [18 autres résistants communistes brestois](#). Leurs dépouilles sont transférées le jour même pour inhumation au cimetière d'Ivry-sur-Seine.

À titre posthume, il est homologué au grade fictif de Sergent-chef et reçoit la Croix de Guerre 1939-1945, avec étoile de bronze en 1954 ainsi que la médaille de la Résistance française en 1955. En son souvenir, une rue du quartier de l'Europe à Brest porte son nom depuis 1978. Son nom figure également sur la cloche des victimes du Mont-Valérien ainsi que sur la stèle de Saint-Marc à Brest (voir portfolio).

La sépulture de Joseph Ropars se trouve depuis 1947 dans le cimetière de Kerfautras à Brest [Carré 8, Rang 1, Tombe 3]

Publiée le jeudi 12 août 2021, par [Gildas Priol](#), mise à jour mercredi 22 décembre 2021

Sources - Liens

- Archives municipales de Brest, registre d'état civil ([2E/M44](#)).
- Service historique de la Défense de Vincennes, dossier individuel de Résistant de Joseph Ropars ([GR 16 P 519757](#)), aimablement transmis par [Edi Sizun](#).
- Ordre de la Libération, registre des médaillés de la Résistance française ([J.O du 18/05/1954](#)).
- Le Maitron, notice biographique de [Joseph Ropars](#).
- KERBAUL Eugène, *1270 militants du Finistère (1918-1945)*, à compte d'auteur, Paris, 1985.
- KERBAUL Eugène, *Cahier de mise à jour - 1485 militants du Finistère (1918-1945)*, à compte d'auteur, Paris, 1986.
- KERBAUL Eugène, *Chronique d'une section communiste de province (Brest, janvier 1935 - janvier 1943)*, à compte d'auteur, Paris, 1992.
- CISSÉ Gérard, *Rues de Brest - de 1670 à 2000*, éditions Ar Feuntelein, 2012.
- Brest Métropole, service des cimetières - sépulture de [Joseph Ropars](#).

Notes

[1] Né à Crozon le 20 juillet 1903, décédé à Chantepie le 16 février 1979.

Mémoires des Résistants et FFI de l'arrondissement de Brest - <https://www.resistance-brest.net>